

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) se rapportant à la Parole de vie de juin 2002

“Allez donc apprendre ce que signifie: C’est la miséricorde que je veux et non le sacrifice” (Mt 9,13)

POINTS À SOULIGNER:

- Dieu, dans son amour, n’exclut personne: il aime les justes et les pécheurs.
- L’amour est la valeur absolue qui donne sens à tout le reste.
- Seul Jésus peut nous apprendre ce qu’est la miséricorde: l’expression la plus haute de l’amour concret.

Extrait de six sources où puiser Dieu:

“L’homme créature de Dieu”, pages 91-94:

(...) Quand le peuple hébreu croyait ne plaire à Dieu que par le seul culte, le Seigneur envoyait les prophètes le rappeler à une conversion intérieure. Celle-ci se concrétisait dans l’amour du prochain comme témoignage de l’amour envers Dieu.

Parfois les prophètes n’avaient d’autre choix que de rejeter ce culte qui suscite le dédain et le jugement de Dieu:

“Vous avez beau multiplier les prières, je n’écoute pas. Apprenez à faire le bien, recherchez la justice, faites droit à l’orphelin, prenez la défense de la veuve” (Es 1, 15-17)

“Car c’est l’amour qui me plaît, non le sacrifice, et la connaissance de Dieu, je la préfère aux holocaustes” (Os 6,6).

Cette critique concernant le culte montrait que le juste rapport avec Dieu se décide au moyen d’un juste rapport avec l’homme et que le service divin de la liturgie doit toujours s’accompagner du service de l’homme.

Au fond, les prophètes se sont déchaînés contre une perversion dont tout culte humain est menacé: sacrifice, culte et prière conservent leur sens propre tant qu’il importe vraiment aux hommes de rencontrer le Dieu saint. Mais si par eux l’homme veut se mettre en sûreté devant Dieu, alors ils deviennent un blasphème: le sacrifice devient un moyen d’autojustification, la célébration du culte, l’occasion d’une élévation purement sentimentale, la prière un bavardage vide de sens...

Dieu n’aime pas davantage l’observance du jeûne dissociée de l’amour du prochain. Écoutons Isaïe:

Vous ne jeûnez pas comme il convient (...). Le jeûne que je préfère, n’est-ce pas ceci: dénouer les liens provenant de la

méchanceté, détacher les courroies du joug, renvoyer libres ceux qui ployaient (...). N’est-ce pas partager ton pain avec l’affamé ?

Et encore: les pauvres sans abri, tu les hébergeras, si tu vois quelqu’un qui est nu, tu le couvriras: devant celui qui est ta propre chair, tu ne te déroberas pas.

Alors tu appelleras et le Seigneur répondra; tu héleras et il dira: “Me voici”.

Après une telle critique, on pourrait s’attendre à ce qu’Isaïe confirme le jeûne et autres rites dans leur sainteté. Or, c’est le contraire qui arrive. (...) Le jeûne qui plaît à Dieu consiste à remplacer des actions adressées à Dieu par celles adressées à l’homme.

Un acte plaît particulièrement à Dieu: délier les liens, libérer de l’oppression. Les autres qu’énumère Isaïe sont des gestes d’aide aux nécessiteux.

(...) Le peuple d’Israël était donc dans l’attente du Nouveau Testament, dans lequel le Seigneur souligne l’amour du prochain comme l’expression authentique et fondamentale de l’amour de Dieu.

Extrait de “L’art d’aimer en famille”:

(87 réponses de Chiara Lubich pour vivre au quotidien les différentes nuances de l’amour dans le milieu familial):

- “Ne pas se résigner”, page 55:

Que dirais-tu à un mari et à sa femme qui ne parviennent pas toujours à s’aimer au point de mériter la présence de Jésus entre eux, tout en la désirant profondément ?

Il leur faut s’aimer l’un l’autre comme l’enseigne l’Évangile. Ils ne peuvent se résigner à une telle situation, il doivent surmonter la difficulté.

Qu’ils interrompent tout travail, si important soit-il, pour se dire par exemple: “Quelque chose ne va pas; recommençons tout de suite, peut-être me suis-je trompé...”. Ou bien: “Écoute, cela dépend peut-être de moi, dis-le moi clairement...”.

En tout cas, chacun doit voir Jésus dans l’autre, et toujours recommencer pour que Jésus puisse être au milieu d’eux.

- “Une grande humilité”, page 57:

Parfois, entre mari et femme, l’unité s’effondre et il faut souvent du temps pour la reconstruire. Comment faire pour recommencer de suite à aimer, comme si rien n’était arrivé ?

Il faut beaucoup d'humilité. Reconnaître de suite son erreur devant Dieu, ainsi que devant son conjoint. Puis, dans cette erreur, dans cette rupture, découvrir et aimer un aspect de Jésus crucifié et abandonné, car il a fait siennes toutes les désunions, même celle de votre couple.

Et si ton conjoint ne partage pas tes choix de vie, continue à aimer tout le temps qu'il faudra. Il n'y a que l'amour qui fasse brèche dans les cœurs.

- "Perdre", page 60:

Rentrant d'une rencontre de formation spirituelle, j'avais envie de parler à ma femme de tout ce que j'ai entendu. Elle ne partage pas tous mes choix. Comment me comporter ?

"Aime et fais ce que tu veux", disait saint Augustin. Mais "aime", car c'est ce qui importe, puis "fais ce que tu veux". Rentre chez toi et aime. Peut-être ta femme aura-t-elle envie de savoir où tu es allé et ce que tu as fait, car il existe toujours une certaine communion spirituelle entre mari et femme; du fait aussi du sacrement qui vous unit, elle est plus intéressée que tu ne le penses.

Cependant, qui peut te dire par où commencer et quand parler ? Si tu essaies de savoir ce qu'elle a fait, comment a vécu la famille, si tu ne juges jamais et si tu sais oublier ce qui est advenu en toi, pour te "faire un" avec elle, alors peut-être désirera-t-elle savoir quelque chose... Mais il se pourrait aussi qu'elle ne veuille pas en entendre parler...

Que faire alors ? Mettre de côté toutes ces richesses que tu as reçues ? Certainement. Mais si tu le fais par amour, elles ressortiront petit à petit, au moment opportun, ce qui aidera aussi ta femme.

Si, au contraire, tu veux parler, raconter à tout prix tes expériences, tu t'aimes toi-même, tu n'aimes pas ta femme. Par contre, si tu attends le moment de parler, ce sera l'Esprit Saint qui te suggérera les mots, le langage à employer. La parole a de la valeur, mais le silence aussi; l'important est d'aimer.

Rappelle-toi: "Aime et fais ce que tu veux".

Extrait de "La vie est un voyage":

- "L'unité avant tout", pages 137-140:

"Si donc au moment de présenter ton offrande à l'autel, tu te rappelles que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande et va d'abord te réconcilier avec ton frère, et puis reviens présenter ton offrande" nous dit Jésus.

Dans cette parole, Jésus nous demande, lorsqu'il y a eu tensions, désaccords et désunions, de remédier au mal qui a été fait; mais il dit bien: "Si ton frère a quelque chose contre toi..."; il ne dit pas: "Si toi, tu as quelque chose contre ton frère".

Quand on comprend cela, cette phrase peut susciter de profonds renversements de situation. Il suffit de se rendre compte que la concorde ou l'unité ne sont plus assurées. C'est donc une phrase très utile à l'unité. Elle garantit la paix, la vraie paix des cœurs.

Pour la traduire en vie, il faut vraiment avoir un cœur nouveau qui ne s'attarde pas à chercher qui a tort ou raison, un cœur qui ressent seulement le devoir de sauvegarder toujours l'union parfaite.

Examinons notre situation personnelle. Chacun a des parents, des compagnons d'étude ou de travail, des supérieurs, des personnes qui lui sont confiées, des prochains qu'il rencontre jour après jour.

Quelqu'un nous en veut pour une raison quelconque, un ami nous a critiqués parce que nous sommes chrétiens; quelqu'un nous a demandé un service et commence à penser du mal de nous parce qu'il n'a pas encore eu satisfaction; ou bien même l'harmonie a été rompue dans nos communautés; ou bien encore cette concorde s'affaiblit à cause de la pauvre contribution que quelqu'un lui apporte...

Que tout ceci soit de notre faute ou de celle des autres, ne nous donnons pas de répit tant que nous n'y avons pas apporté remède. C'est une nécessité, une obligation: *nous sommes chrétiens.*

Extrait de "Journal de Feu" d'Ig. Giordani.

- 1er mai 1958, page 121:

La clé de la vie - rapports avec Dieu et le prochain - est l'amour. Aimer signifie servir. Tout est là. C'est simple comme Dieu.

Devant Dieu, on est devant le Créateur, le Tout-Puissant, le Juge, même s'il est Amour et Père qui nous unit à lui. La liturgie par laquelle nous l'honorons est un service. Tout comme nos œuvres pour mieux l'aimer et le servir en cette vie.

Devant tout homme, tout homme, on se trouve en présence d'un supérieur (...). Cette réalité simplifie les contacts humains: l'autre est seigneur et moi serviteur. Mais serviteur par amour de Dieu, parce que, au service d'autrui, je sers, c'est-à-dire j'aime, Dieu.

Autrui me fait don d'être l'intermédiaire à travers lequel j'accède au Roi des rois. Il me permet d'aimer, en lui qui est mon frère, Dieu père. A cause de cela (...), le frère devient pour moi l'équivalent concret du Christ. Il est l'image de Dieu et je dois le traiter comme je traiterais Jésus. Tout contact avec le prochain est en définitive une rencontre avec Dieu.